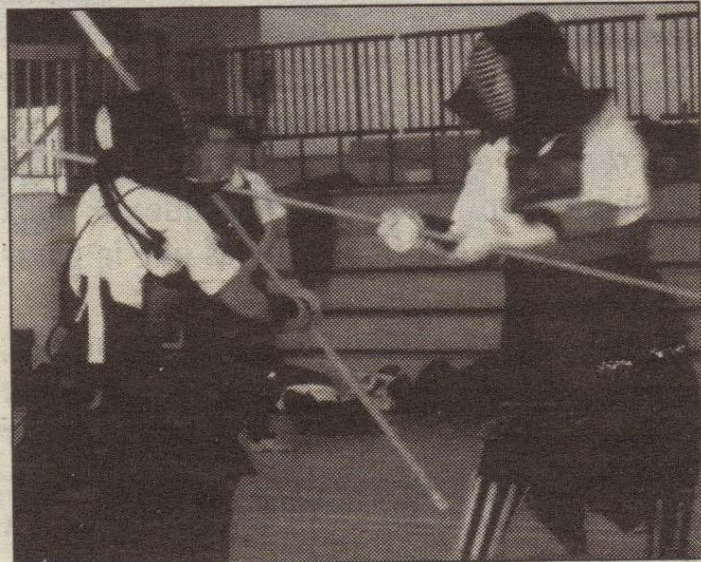


NAGINATA

L'élite du naginata réunie à Roquencourt

Les meilleurs du naginata français se sont affrontés à Roquencourt. Après une sélection sur plus d'une centaine de concurrents, seule une quinzaine a eu le privilège de pouvoir prétendre au titre de cet art martial méconnu. Avec quelques centaines d'adhérents, ce sport mérite tout de même le détour. Armés d'une "naginata" de 2,25m, bâton de bambou dérivé des outils agricoles japonais, les combattants tentent d'atteindre l'adversaire. Un sport qui nécessite bien plus de réflexes et de dextérité que de force physique. «C'est une des raisons pour lesquelles le naginata, après les moines guerriers au IX^e siècle et les samouraïs, ce sont les femmes qui se sont approprié cet art pour défendre leur domaine», raconte Suzanne Saurat, présidente de la section de l'Union Sportive Municipale de Roquencourt. Commencée par la Coupe de France Engi (équivalent des katas), la journée s'est terminée par les combats. Des luttes impressionnantes de vitesse et de technique. «Tout le monde a une dose d'agressivité à libérer et notre art peut répondre à ce malaise», conclut Suzanne Saurat.

Sébastien Németh



Roquencourt, roi du Naginata.